Document généré le 14 juil. 2025 17:50

Continuité

CONTINUITÉ

Cap-Rouge
Une ville, au naturel

Lyne Latouche, Jean Déry, Alain Côté, Francis Lebuis et Julie Faucher

Numéro 67, hiver 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16062ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Latouche, L., Déry, J., Côté, A., Lebuis, F. & Faucher, J. (1996). Cap-Rouge : une ville, au naturel. *Continuité*, (67), 44–50.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

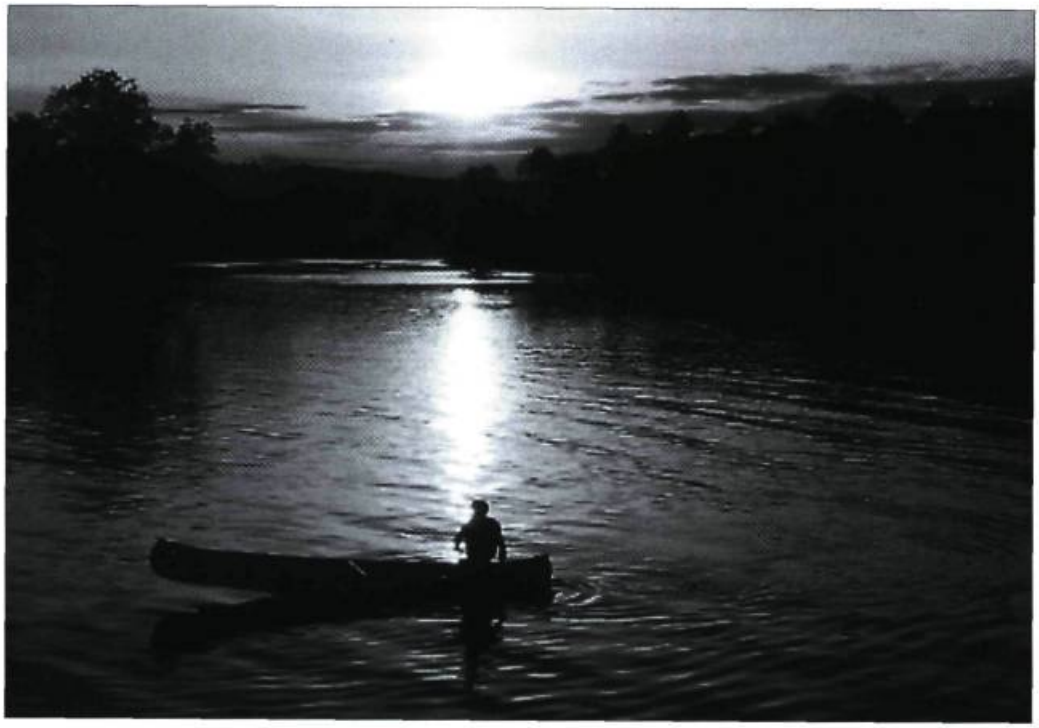
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

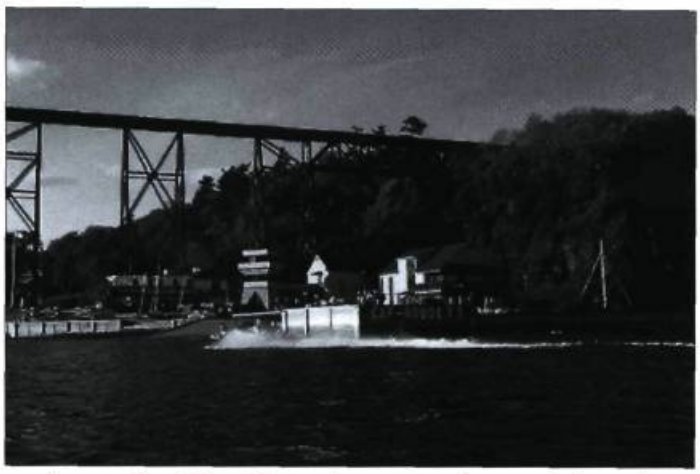
Une ville

CAP-ROUGE

UNE VILLE, au naturel



Avec le fleuve et sa rivière, Cap-Rouge vit en permanence dans l'omniprésence de l'eau.



Le parc nautique, situé en plein cœur du Vieux-Cap-Rouge, permet à toute la population d'accéder au fleuve et à la rivière.

Située sur la rive nord du Saint-Laurent, entre les villes de Saint-Augustin à l'ouest, de L'Ancienne-Lorette au nord et de Sainte-Foy à l'est, la ville de Cap-Rouge doit son nom à la couleur du schiste de son cap qui prend des teintes rougeâtres au soleil couchant. Sa vallée, où coule une rivière sinueuse, et ses deux promontoires, longeant la plage Jacques-Cartier à l'est et la plage Saint-Laurent à l'ouest, offrent un couvert forestier important. Son paysage est caractérisé par le fleuve et animé par la rivière bordée de lots boisés et des falaises dont la dénivellation atteint plus de 45 mètres à certains endroits.

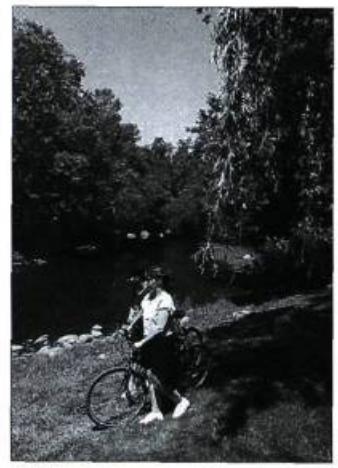
Le territoire compte plusieurs parcs aux espaces boisés remarquables. L'un des plus importants est sans contredit le parc Cartier-Roberval pour lequel une mise en valeur particulière est envisagée. Cet espace vert possède un fort potentiel d'interprétation et offre une vue exceptionnelle sur le fleuve qu'il surplombe.

La plage Jacques-Cartier, sur les abords du fleuve, constitue également un lieu de prédilection pour la promenade, la détente et l'observation des oiseaux, dont certains migrateurs.

Le terrain de golf contribue également à la conservation de la diversité animale et végétale grâce à ses plans d'eau et à ses bosquets. Pendant l'hiver, des pistes de ski de fond sont aménagées sur le site.

Un secteur ancien, où se concentre un ensemble de bâtiments d'intérêt patrimonial, est niché dans la vallée. Tous ces éléments constituent un lieu privilégié pour les artistes carougeois et ceux de l'ensemble du Québec qui y trouvent une source d'inspiration.

Cette ville, presque entièrement urbanisée, a su préserver et mettre en valeur ses éléments naturels, son patrimoine bâti et conserver son cachet vieillot ainsi que son air de campagne.



Des sentiers aménagés le long de la rivière du Cap Rouge permettent aux promeneurs de jouir de très beaux points de vue tout en pouvant observer une grande variété de petits mammifères et d'oiseaux.

Photos : Alain Vézina

SUR LA ROUTE des découvreurs

En 1541, Jacques Cartier, lors de son troisième voyage au Canada, installe sa colonie et construit deux bâtiments à l'embouchure de la rivière du Cap Rouge. L'année suivante, François de la Rocque de Roberval fortifie ces deux bâtiments. Malheureusement, le départ de Cartier, le scorbut et l'agressivité des Indiens feront avorter cet essai de colonisation en terre d'Amérique. C'est à ces premiers colons que Cap-Rouge a dédié sa devise : « Sur la route des découvreurs ». Cet endroit, baptisé Charlesbourg-Royal par Cartier et Franciroy par Roberval, tombe dans l'oubli pendant 65 ans, soit jusqu'en 1608, date de la fondation de Québec par Champlain.

Il faut attendre l'année 1637 pour voir apparaître l'appellation Cap-Rouge dans les *Relations des Jésuites* sous la plume du père Le Jeune. Celui-ci signale l'installation de quelques familles dans la vallée. En 1647, le gouverneur de Montmagny concède à Jean Juchereau la seigneurie de Cap-Rouge, et en 1652, le gouverneur Jean de Lauzon concède la seigneurie de Gaudarville à son fils Louis. Les deux seigneurs ont mission de peupler leur seigneurie.

Lors de l'invasion anglaise de 1759, Montcalm choisit Cap-Rouge pour installer une partie de son armée sous l'autorité de Bougainville et empêcher, à l'aide de barricades et de retranchements, le débarquement des troupes de Wolfe.

À la suite de la défaite des troupes françaises, c'est encore par Cap-Rouge que les troupes de Lévis passent pour livrer la bataille de Sainte-Foy qu'elles gagneront.

Activités carougeoises

En 1778, le seigneur Antoine Juchereau Duchesnay et Joseph Barbeau, meunier, concluent un marché pour la construction et l'exploitation d'un moulin de pierre à trois moulanges, situé le long de la rivière, près du pont du Domaine. Il est alors du devoir du seigneur de construire un moulin pour ses censitaires. Le moulin est remplacé un siècle plus tard par un autre moulin à farine situé en aval, près d'un moulin à scie avec forge et résidence pour le meunier Michael Scott.

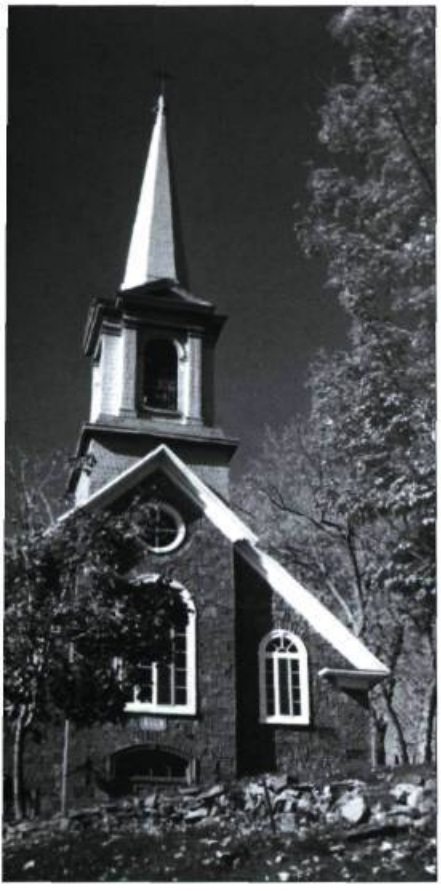
De leur côté, les artisans Henry Howison, John Pye, Zéphirin Chartré et Joseph Hamel construisent en 1860 une importante manufacture de vaisselle de terre cuite dont les activités se poursuivront jusqu'en 1892. Des fouilles récentes ont permis de mettre au jour les fondations des trois fours et de la manufacture. L'ethnologue Alain Côté et l'archéologue Carl Lavoie présentent les résultats de ces fouilles et l'histoire de la poterie dans un livre très intéressant intitulé *La poterie 1860-1892*, ouvrage publié par la Société historique de Cap-Rouge. En 1991, plusieurs pièces et documents historiques ont été exposés.

L'embouchure de la rivière du Cap Rouge demeure un obstacle à franchir jusqu'aux environs de 1830. Des documents datant de 1744 confirment que le

La Poterie de Cap-Rouge a été en activité de 1860 à 1892. Il ne reste plus que les fondations.

Source : SCHR

Le commerce du bois à l'embouchure de la rivière.
Photo : SHCR



L'église de Saint-Félix de Cap-Rouge.
Photo : Jean Désy

premier passeur est Jean-Baptiste Galarneau. Dans le bac qu'il a lui-même construit et qui est tiré par deux câbles, il fait passer d'une rive à l'autre hommes, bestiaux et voitures. Claude Paquet et ses fils exploiteront pendant 23 ans (1773-1796) le bac et une boutique à bois située au bas de la côte actuelle. On remarque sur des peintures datant de 1841 un pont de bois à péage aujourd'hui disparu.

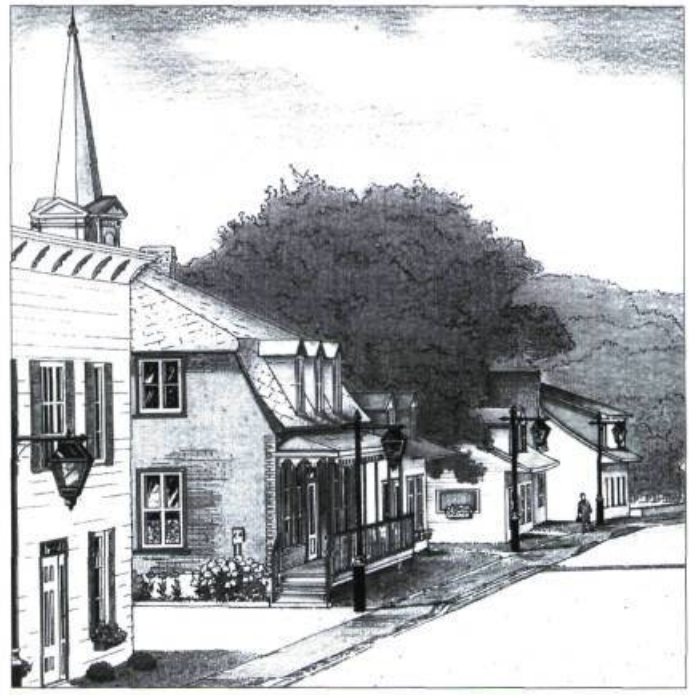
En 1910, le gouvernement fédéral implante la première ferme expérimentale au Canada sur le plateau ouest de Cap-Rouge en raison de la grande fertilité du sol. L'établissement est régi par Gustave Langelier. On y fait l'élevage de vaches canadiennes noires, de chevaux et taureaux pur sang. Les expériences menées sur les animaux de basse-cour, la culture des céréales et des arbres fruitiers et à fleurs valent à cette ferme de nombreuses médailles d'or décernées lors d'expositions provinciales ou régionales. La ferme cesse ses activités vers 1940 à la suite des impitoyables nécessités de la guerre.

On peut encore voir des bâtiments de cette ferme sur le domaine des Sœurs du Bon-Pasteur.

Un haut lieu du commerce du bois

Au milieu du siècle dernier, Cap-Rouge est un haut lieu du commerce du bois. C'est qu'à la suite de la victoire anglaise de Trafalgar en 1805, Napoléon 1er avait imposé un blocus continental à l'Angleterre et fermé les ports de la mer Baltique. Privés de bois pour leur flotte navale, les Anglais se sont tournés vers leur colonie d'Amérique. En 1865, au point culminant (le commerce du bois périclite en 1900), plus de 1000 navires chargent à leur bord les pièces équarries provenant de la vallée de l'Outaouais. D'immenses radeaux de bois ou cages descendent avec le courant jusqu'aux divers lieux d'entreposage situés entre Cap-Rouge et l'anse des Foulons près de Québec.

Toute la région connaît alors la prospérité et un développement rapide. Des milliers d'immigrants écossais, irlandais et anglais s'installent dans les environs. Les pièces secondaires reliant ces radeaux servent à la construction des petites maisons « pièce sur pièce » du village de Cap-Rouge. Plusieurs marchands anglais, tel William Atkinson, s'installent sur les hauteurs des caps pour surveiller leurs entreprises.



La rue Provancher, telle que projetée dans le cadre du projet de revitalisation.
Illustration : J.D. Caron

La naissance d'une paroisse

En 1858, une assemblée des francs-tenanciers se tient à l'école du village pour décider de l'érection d'une chapelle, les églises de Saint-Augustin, de L'Ancienne-Lorette et de Sainte-Foy étant considérées comme trop éloignées. L'année suivante, Mgr Baillargeon

députe le grand vicaire Cazeau à Cap-Rouge, et avec l'accord de l'archevêché, le premier curé, Pierre-Olivier Drolet, est nommé. Il restera à Cap-Rouge jusqu'en 1883.

En 1890, le curé Odilon Victor Marois fait construire un couvent mixte dirigé par les Sœurs de la Charité. Après maintes discussions et malgré l'opposition des paroissiens, le Conseil de Fabrique et le curé Rosaire Turcotte décident de sa démolition en septembre 1960. En fait, à la Fabrique, on voyait mal l'installation de locaux municipaux à proximité de l'église.

C'est le 11 mars 1872 que le lieutenant-gouverneur Sir Narcisse Belleau procède à l'érection civile de la municipalité. Le premier maire est Joseph Bell Forsyth (1873-1882). En 1928, les premières installations électriques sont réalisées et un réseau d'aqueduc dessert la municipalité en 1950. La municipalité obtient son statut de ville en 1983. Sur une période d'environ 30 ans, soit des années 1960 aux années 1990, la population est passée de 2000 habitants à plus de 15 000.

La maison Jobin
Photos : Alain Vézina

Aujourd'hui, les principaux types architecturaux que l'on retrouve à Cap-Rouge sont de tradition québécoise (comme les maisons présentées dans cette page), d'inspiration Regency, d'esprit Mansard, de style vernaculaire américain, à toit plat et de courant cubique.
Les couvertures sont en acier de type traditionnel, à la canadienne, à baguette ou à tôle pincée et à bardeaux asphaltés. Les revêtements extérieurs sont de planches posées horizontalement ou verticalement, de bardeaux de cèdre, de planches à clin et en profilés d'aluminium ou de vinyle. En général, les fenêtres sont à battants ou à guillotine, avec ou sans carreaux. Les portes sont en bois à âme pleine ou en acier profilé isolé. Elles sont vitrées ou pleines, moulurées en applique et ornementées. Les saillies et garde-corps sont d'inspiration traditionnelle avec corniches, colonnes, marquises, balustrades, escaliers, etc.

LE VIEUX-CAP-ROUGE fait peau neuve

Malgré la modernité manifeste de la ville, Cap-Rouge conserve les marques d'un riche passé. Malheureusement, l'évolution des modes de vie n'a pas toujours favorisé la conservation des quartiers anciens comme le Vieux-Cap-Rouge ; des interventions inadéquates sur des bâtiments anciens et des matériaux mal intégrés ont travesti l'esthétique d'origine en certains lieux. C'est pourquoi la mise en place d'un programme de revitalisation est apparue nécessaire.

À l'instar de plusieurs autres municipalités québécoises, Cap-Rouge a donc entrepris, avec la collaboration du ministère de la Culture et des Communications, un projet de revitalisation propre à la ville. Dans le Vieux-Cap-Rouge, la Ville mise sur le dynamisme des gens du milieu, le style des maisons, la rivière, le fleuve et le tracel. Le Vieux-Cap-Rouge est aussi le cœur et l'âme de la ville. Là comme ailleurs, les premiers concernés par un processus de revitalisation alliant patrimoine et réalités économiques, ce sont les gens d'affaires, les résidents et les élus locaux.

À la fin de l'automne 1994, un comité de gestion établissait un premier diagnostic et identifiait les forces et les faiblesses du Vieux-Cap-Rouge ainsi que les attentes des citoyens. L'équilibre entre le caractère résidentiel et commercial de même qu'un zonage adéquat devenaient les principaux enjeux.

En parallèle, la Ville mettait en place un programme d'aide financière pour la rénovation des bâtiments du Vieux-Cap-Rouge et adoptait une réglementation visant à protéger l'intégrité des bâtiments avec les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA). L'élaboration d'un scénario de revitalisation

La maison Blanchette, ci-contre, et le café Saint-Félix, ci-dessous.
Photos : Alain Vézina

Léon Provancher : curé et amant de la nature

Né à Bécancour en 1820, Léon Provancher est ordonné prêtre en 1844. Entre 1845 et 1869, il exerce plusieurs ministères, dont ceux de Grosse-Île, où il côtoie des immigrants en quarantaine, de Saint-Victor-de-Tring, de L'Isle-Verte et de Saint-Joachim.

Dès son jeune âge, Léon Provancher se passionne pour l'horticulture. Son intérêt s'étend bientôt aux mollusques, à l'ornithologie, à l'entomologie et à la météorologie. Premier auteur canadien à publier des ouvrages sur la flore et la faune, Léon Provancher lance, en 1862, la *Flore canadienne*, qui servira d'ouvrage de référence au jeune frère Marie-Victorin. Ses travaux en botanique et en entomologie se comparent avantageusement à ceux des grands auteurs américains de son temps.

C'est à Saint-Joachim qu'il fonde, en 1868, son œuvre maîtresse, *Le Naturaliste canadien*, la plus ancienne revue scientifique de langue française au Canada. De 1872 jusqu'à sa mort, l'abbé Provancher demeure à Cap-Rouge où il réalise la majeure partie de son œuvre entomologique. Précurseur dans le domaine, il identifie plus de 1000 nouvelles espèces dans sa *Faune entomologique du Canada*, ouvrage réalisé entre 1877 et 1889. À la fin de sa vie, il possède plus de 20 000 spécimens, dont plusieurs font aujourd'hui référence à son nom. Sa collection, la deuxième en importance au Canada, est conservée à l'Université Laval.

Il décède le 23 mars 1892 et est enterré dans l'église de Cap-Rouge où une plaque commémorative de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada rappelle sa mémoire.

Une maison porte aujourd'hui son nom. La maison Léon-Provancher, réplique de celle qu'il a habitée autrefois sur le même site, est un centre d'animation et d'exposition voué à la science et à l'histoire naturelles. Ses principaux objectifs sont de souligner et de mettre en valeur la vie et l'œuvre de Léon Provancher, de promouvoir la culture scientifique et l'histoire locale.

fondé sur les résultats de divers sondages et enquêtes (habitudes d'achat, statut socioéconomique des citoyens, etc.) allait permettre de déjouer le laisser-aller habituel pour établir un plan d'action concret.

La diversité des secteurs

On distingue trois grandes entités dans le Vieux-Cap-Rouge : la rue Provancher, le parc nautique et la rue Saint-Félix. Le secteur de la rue Provancher et de la côte de Cap-Rouge regroupe des bâtiments qui s'intègrent admirablement bien à la trame urbaine. La rue Provancher, qui suit le lit de la rivière du Cap Rouge, compte plusieurs galeries d'art. Son caractère résidentiel et commercial permettrait l'implantation de boutiques et services spécialisés pour répondre prioritairement aux besoins des gens du secteur. Ainsi, une boulangerie-pâtisserie, une librairie, une brûlerie, un café-terrasse et une épicerie fine pourraient se retrouver concentrés autour de la Plaza Provancher. Devenu vétuste, ce petit centre commercial a jadis constitué un attrait pour les carougeois. Aujourd'hui, dans la foulée de la revitalisation entreprise dans ce secteur, on assiste à sa rénovation complète. Voilà qui témoigne de l'engagement

Le Cap-Rouge des artistes

Depuis le début du siècle, Cap-Rouge a attiré plusieurs artistes anglais et français. Parmi eux, citons James Paterson Cockburn, Marc-Aurèle Fortin et le peintre Rho, neveu de Léon Provancher, qui a réalisé les fresques de l'église.

En 1978, un groupe d'artistes, d'artisans et de musiciens sentent le besoin de se regrouper pour nourrir leur créativité. C'est la mise sur pied du Mouvement d'animation artistique de Cap-Rouge (MAA). Le MAA acquiert de la Ville la maison Blanchette où il tient ses activités. Depuis ce temps, une école de dessin et la galerie d'art du Tracel, qui regroupe des peintres, sculpteurs et potiers, occupent la maison.

En 1989, le regroupement de la maison Blanchette et de quatre galeries d'art donne naissance au Comité culturel du Vieux-Cap-Rouge. Le comité entend faire redécouvrir aux citoyens et aux gens de l'extérieur ce coin de la ville qui figure encore aujourd'hui comme le cœur de l'expression artistique carougeoise. Conscients du potentiel du Vieux-Cap-Rouge, les artistes du Comité culturel organisent des activités d'animation et des expositions tels les Dimanches culturels, qui se tiennent les premiers dimanches du mois et la Fête champêtre annuelle.

La Société historique du Cap-Rouge, créée le 17 juin 1974, a sensibilisé la population au caractère historique de la ville et a réalisé plusieurs livres et brochures.

des propriétaires dans la démarche en cours. Des travaux d'aqueduc et d'égout, d'enfouissement des fils, de pavage, de construction de trottoirs, d'aménagement paysager, d'installation de mobiliers urbains et d'éclairage avec de nouveaux lampadaires rappelant ceux d'autrefois sont en voie de redonner à la rue Provancher toute sa fierté.

Le Vieux-Cap-Rouge profite également de la proximité du fleuve Saint-Laurent qui dynamise le secteur du parc nautique et de la plage Jacques-Cartier.

La rue Saint-Félix, jadis haut lieu des activités industrielles carougeoises, s'inscrit dans le prolongement de la côte de Cap-Rouge, cet axe de pénétration du Vieux-Cap-Rouge. Compte tenu du passé industriel de cette partie de territoire, la revitalisation de ce secteur pourrait se traduire par l'installation d'infrastructures de métiers traditionnels pratiqués à Cap-Rouge. La consolidation du caractère commercial et le maintien d'une vocation résidentielle constituent les principaux guides pour la revitalisation du secteur de la rue Saint-Félix.

Le processus de revitalisation

La revitalisation, c'est l'affaire de tous. Il importe donc que l'ensemble de la population y participe activement. Pour le Vieux-Cap-Rouge, différents comités de travail ont été mis en place avec l'appui du programme Rues principales dans le but d'orienter les moyens d'action et de résoudre les problèmes. Les objectifs de chacun des groupes de travail sont clairement définis de manière à ce que soient pris en compte les aspects économiques, physiques et promotionnels. Le comité chargé du dossier des activités économiques et commerciales tente de regrouper les gens d'affaires du milieu au sein d'une association. Il recrute actuellement des investisseurs commerciaux dont les intérêts correspondent aux caractéristiques de chacun des secteurs. La revitalisation doit tendre vers le développement de commerces et d'entreprises spécialisées à échelle humaine, afin d'assurer le maintien de la qualité de vie du milieu. Là-dessus, tout le monde s'entend.

En ce qui a trait aux aménagements et aux interventions physiques, il est prévu que les interventions toucheront autant les bâtiments et terrains publics que privés, en respectant la spécificité des secteurs et en créant des liens entre eux. Ainsi, pour augmenter l'achalandage, on cherche à faciliter la circulation des piétons dans le Vieux-Cap-Rouge. Des interventions touchant les bâtiments et la reconnaissance publique des belles rénovations sont également de nature à sensibiliser les citoyens au processus de revitalisation. Déjà, le nombre de demandes de permis de rénovation a augmenté.

Accroître l'activité dans le Vieux-Cap-Rouge ne peut se faire sans animation et promotion. La présence d'un pôle artistique et culturel favorise le développement d'activités complémentaires. Les artisans de la revitalisation doivent posséder les moyens pour résoudre les problèmes qui risquent de se présenter en cours de route. Par exemple, à Cap-Rouge, les ajustements au zonage ont été rendus possibles grâce à l'ouverture de la Ville à l'égard de cette démarche. Pourquoi la revitalisation ne saurait-elle se faire sans le concours des gens concernés ? Parce qu'il s'agit d'un projet où chaque citoyen, commerçant ou élu local a son mot à dire. C'est l'ensemble de la population qui bénéficie en bout de ligne des efforts de concertation de chacun.

Le « tracel » de Cap-Rouge

C'est entre 1906 et 1912 que le Canadian National Railway, aujourd'hui le Canadien National, érige le « tracel » qui traverse la vallée de Cap-Rouge.

Le « tracel » de Cap-Rouge soulève encore la controverse.
Photo : Alain Vézina

D'une hauteur de près de 55 mètres, ce pont sur chevalet a été construit en même temps que le pont de Québec pour permettre aux trains de poursuivre leur route vers le nord et assurer la liaison entre Moncton, au Nouveau-Brunswick, et Winnipeg, au Manitoba. La chute du premier pont de Québec et celle de la travée centrale du deuxième pont retarderont toutefois cette liaison jusqu'en 1917.

Le « tracel », cette structure d'acier de plus de 1000 mètres de long, est encore utilisé aujourd'hui pour le transport des marchandises. Il divise toujours la population carougeoise. Mais si certains trouvent qu'il dépare le paysage si pittoresque, force est de constater qu'il constitue un témoin important du développement du transport ferroviaire au Canada.

Dossier réalisé par :
Lyne Latouche, Service d'urbanisme ;
Jean Déry et Alain Côté, Société historique du Cap-Rouge ;
Francis Lebuis, Rues principales Cap-Rouge ;
Julie Faucher, Service des communications.

Randonnée dans le Vieux-Cap-Rouge

1. Église Saint-Félix-de-Cap-Rouge
2. Presbytère
3. Maison Léon-Provancher
4. École Saint-Alphonse
5. École Marguerite-d'Youville
6. Plaza Provancher
7. Parc Provancher
8. Plaque Léon Provancher
9. Parc Cartier-Roberval (projeté)
10. Plage Jacques-Cartier
11. Parc nautique
12. Monument Charlesbourg-Royal
13. Table d'orientation
14. Le « tracel »
15. Maison Jobin (restaurant Le Gwalarn)
16. Maison Badeau (Galerie Cadre-Image)
17. Maison Éverelle
18. Maison Feeney
19. Maison Blanchette (Galerie d'art du Tracel)
20. Atelier d'art du Vieux-Cap-Rouge
21. Galerie d'art Gérard-Boulanger
22. Café Saint-Félix